

Remerciements

‘Il n’y a pas de plus grande émotion que d’entrer dans le désert.’

J.M. Le Clézio, Les gens des nuages.

Grâce à ce travail de doctorat, j’ai découvert et partagé cette vie du désert.

Monde de sable où les étoiles ont une couleur unique, où tout est différent, les bruits comme le silence, les odeurs –de feu le soir, de sable chauffé le jour-, les levers de soleil où hommes et bêtes s’éveillent ensemble... Immensité où la plus grande richesse des gens est leur générosité sans fin.

Ce travail de thèse m’a permis de réaliser ce rêve qui était le mien : faire de la ‘linguistique de terrain’ ; vrai voyage, expérience incongrue que de se retrouver seule à un endroit où il faut tout réapprendre, expérience inouïe, qui marque à vie, ode à la différence et à la tolérance.

Grâce à cette thèse, j’ai aussi pu découvrir le monde de la recherche, riche et stimulant ; d’autres cultures encore, de par les voyages que les conférences m’ont permis de faire ; et, de façon plus inattendue, l’enseignement, que j’ai eu la chance de pratiquer pendant quatre ans, et qui m’a tant apporté aussi, au quotidien.

Une foule de coïncidences heureuses, de rencontres inévitables et de destins croisés ont joué pour finalement aboutir à l’accomplissement de ce doctorat, véritable étape de vie. De nombreuses personnes ont aussi participé à la réalisation de ce projet, consciemment ou pas, et je voudrais les en remercier ici.

Mes premiers remerciements vont à mon directeur de thèse, Gérard Philippon, qui a su assurer la relève de la regrettée Naïma Louali, m’a donné de nombreux conseils pertinents, et a supporté patiemment mes nombreux doutes et discours contradictoires sur la thèse et sur la vie.

Je voudrais ensuite exprimer ma gratitude à A.K. Attayoub, dit Bihim, maire d’Akoubounou et linguiste, sans qui mes séjours au Niger auraient été impossibles, ou inutiles.

Je remercie aussi vivement mon ‘traducteur-logisticien’, Mohamed Abdoulahi, neveu de Bihim, qui était la personne idéale pour le bon déroulement des enquêtes linguistiques : bon traducteur, il a compris mon travail et m’a fait profiter de son contact exceptionnel avec les locuteurs du tetserret, hommes ou femmes, jeunes ou vieux.

Je porte évidemment une profonde reconnaissance aux locuteurs du tetserret que j’ai pu enregistrer, sans qui cette thèse n’existerait tout simplement pas, et qui ont bien voulu donner de leur temps pour me faire découvrir leur langue, avec une compétence incroyable.

Je pense aussi à Mohamed Ahmed, Elhaji et Ahmoudou, qui m’ont donné de leur temps précieux pour m’aider dans le travail fastidieux de transcription et de traduction mot à mot, véritable torture pour les non-linguistes.

Je remercie aussi de tout cœur toutes les personnes qui m’ont entourée pendant mes séjours au Niger, sans qui les journées auraient été trop longues : Saxidoun et sa famille, qui m’a adoptée, Mariam 1, Mina, Mokhtar et sa femme Assaïdat, Aïcha, Ramada, Tademmeket, Agdal, Saleye, Nana, Absou, Hawa, et tous les gens bienveillants qui ont croisé mon chemin.

Merci aussi à Hamidou Seydou Hanafiou qui m’a accueilli à Niamey, et m’a beaucoup aidée sur le plan administratif lors de mon second séjour, ainsi qu’à Ramada Elghamis, qui m’a encouragée en me donnant de nombreux contacts lors de mon premier séjour au Niger.

Enfin, une pensée particulière va à Assitu, soeur de Bihim, qui m’a reçue tous les jours chez elle, et veillait à mon bien-être matériel, en toute discrétion.

Pour le côté français, ou européen, il me semble essentiel de saluer l’existence du laboratoire Dynamique Du Langage, qui met à la disposition de ses étudiants des conditions matérielles et humaines inestimables, essentielles à notre réussite.

Merci donc à François Pellegrino, directeur du laboratoire, pour sa politique, courageuse, visant à intégrer les étudiants, même les plus indisciplinés, dans le monde de la recherche et à créer la meilleure ambiance de travail possible ; merci aussi à toute l’équipe du laboratoire, chercheurs et doctorants, à qui l’ont peut poser toutes les questions, et avec qui on peut toujours partager un café ou un fou rire.

Je voudrais aussi remercier Maarten Kossmann, qui m’a reçue plusieurs fois à Leiden, m’a présentée à cette autre équipe de recherche dynamique au sein du département LUCL de

Leiden, m'a encouragée et donné de précieux conseils sur les directions à prendre ou à éviter dans ce travail.

J'ai aussi une profonde reconnaissance pour Amina Mettouchi, qui m'a intégrée dans un projet de recherche parmi les plus stimulants qui soient. En cela, elle m'a permis de bénéficier d'une formation complémentaire très solide sur le corpus, le traitement des données et les gloses, ainsi que de la compétence et de l'expérience de linguistes plus que confirmés. Corpafras a été (et est toujours) une expérience d'une grande richesse scientifique et humaine.

Il me reste, cela va de soi, à remercier ma famille et mes amis de leur présence précieuse à mes côtés, essentielle pour la réalisation de tout projet. Ils ont su être présents à des moments clés, m'ont donné leur énergie et m'ont permis de vivre pleinement ces années de formation.

Là encore, il m'est bien impossible de citer tout le monde.

Merci à ma mère d'abord, qui a relu toute ma thèse et a corrigé, souvent en urgence, toutes mes productions écrites.

Merci à mon père, qui m'a accueillie en résidence d'études, et à qui j'ai pu raconter des histoires de morphèmes et autres phonèmes pendant les soirées d'été.

Merci à ma sœur, qui m'a toujours dit que j'allais y arriver, qui m'a accueillie à un moment où tout était remis en cause et m'a approvisionnée en café.

Merci à mes danseuses préférées, qui ont admirablement secondé ma famille, ont mis des étoiles dans ma vie pendant toute cette période, et m'ont donné tant d'attention et de joie.

Merci à Bruno, qui m'a donné à la fois une grande paix et beaucoup d'énergie pendant les deux dernières années de ce travail.

Merci enfin à tous les amis, qui sont toujours là et qu'on ne prend jamais le temps de remercier.



Quelques scènes de vie à Akoubounou, Abalak, Tabalak et plus au nord, aux alentours d'Agadez : tente traditionnelle de l'Azawagh, greniers haoussa, lit touareg, réunion de chefs, scène matinale, Mohamed Abdoulahi, traducteur et Mohamed Ahmed, un transcripteur, danse de chameaux, linguiste sur le terrain.